

# Une prime pour les premier-es de corvée !

Depuis le début de la crise, la direction de La Poste a su rappeler que les postier-es étaient porteurs de missions essentielles dans l'intérêt de la population ■ Ils/elles ont donc dû rester mobilisés, malgré les risques ■ Pour solde de tout compte, la direction leur impose une vague de restructurations qui ont des conséquences sur l'emploi et sur leurs rythmes de vie ■ Quant à la prime, elle n'est pas à l'ordre du jour !

## Travailler toujours plus...

Les postier-es, au péril de leur santé, ont dû assurer la continuité du service... Que ce soit au Courrier pour délivrer une paire de chaussures, au Réseau pour vendre des abonnements téléphoniques ou une assurance-vie voire dans les Centres Financiers pour faire du démarchage en ligne, il est évident que le service public a eu bon dos.... tout comme les postier-es. Les patrons n'en sont pas à une contradiction près quand il s'agit de faire vivre le business !

Même au plus fort de la crise sanitaire, La Poste a continué à dégager du chiffre d'affaires. Et pour celles et ceux qui auraient la mémoire courte, depuis 2014 La Poste réalise entre 500 et 850 millions de bénéfices chaque année dans un contexte de suppressions d'emplois massives, plus de 20 000 sur cette même période ! Les postier-es sont toujours plus productifs et créent toujours plus de richesses sans pour autant en voir la couleur. Dernière preuve en date : les « augmentations » salariales de 2020 sont... de 0,4 % ! Un tel mépris, qu'aucune fédération syndicale n'a osé apposer sa signature ! Alors réclamer 1 000 euros serait-ce trop ? !

*Pétition en ligne, <http://chnng.it/JL8B6JppjG>*

## ...et plus de réorg !

Aucun retour financier, mais l'engagement des personnels a donné lieu à un concert de louanges dans l'entreprise, les Branches se livrant à une surenchère éhontée de flatterie. Mais derrière les fleurs, les vieux réflexes sont bien vite revenus. Sous prétexte de solidarité, les directions locales n'ont pas hésité à mettre la pression sur les collègues pour gratter du chiffre, quels que soient les secteurs ! Pression aussi sur les absentés pour les faire revenir au boulot !

De même, les « stratèges postaux » n'ont reculé devant aucune innovation en matière d'organisation du travail, toujours au nom de la santé des salarié-es. Ils se sont engouffrés dans la brèche du télétravail : dix fois plus de collègues qu'avant la crise ! Sites fermés, et hop, au travail à la maison, quelques fois sans dotation de matériels, et toujours sans indemnités... Et sans vergogne, les directions ont décrété qu'avec le télétravail on peut tout faire : s'improviser prof et faire de la vente !

La palme de l'opportunisme revient à la Branche Courrier. Son staff a bâti de nouveaux rythmes de travail « universels », avec notamment le samedi sur

quatre à la distribution. Côté PIC, des horaires sont tout simplement passés à la trappe. Ces organisations qui seraient temporaires font déjà perdre des jours de repos. Et, c'est bien une réorganisation totale qui est en test. Elle trace des lendemains qui déchanteront : des milliers d'emplois vont sauter.

La course à la productivité n'a pas de limite, même en temps de crise ! Nos dirigeants affichent un cynisme sans borne. Les travailleurs-euses essentiels mis en avant pendant la crise sanitaire vont bien vite redevenir invisibles. La vision court-termiste reste l'alpha et l'oméga économique. Il faut rogner sur les coûts pour distribuer de l'argent aux actionnaires ! Et, la première variable d'ajustement reste les effectifs.

**Pour SUD PTT, cette crise aurait dû servir de leçon, le service public est un bien fondamental. Les nouvelles organisations de travail sont tout simplement en train de le mettre à bas : que ce soit avec la remise en cause de la distribution du courrier 6 jours sur 7 ou la présence postale qui se réduit .**

**Arrêt des organisations à flux tendu et versement d'une prime de 1 000 euros tout de suite et pour tout le monde !  
Toutes et tous en grève le 16 juin !**

